

Zeitschrift:	Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]
Herausgeber:	Schweizerische Verkehrszentrale
Band:	48 (1975)
Heft:	10
Rubrik:	Evénements culturels en octobre = Cultural events during October = Kulturelle Ereignisse im Oktober

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Evénements culturels en octobre

tat de projet et la Yougoslavie ne deviendra pas une colonie cinématographique de la Suisse.

Modérant leur esprit de pionnier, réalisateurs, acteurs et techniciens s'adonnent à des objectifs plus modestes. Hollywood reste hors de portée et le «feu sacré» n'est pas considéré comme une monnaie fiduciaire. A l'Office cinématographique de Lausanne qui, si l'on en croit son papier à lettres, produit des films industriels, artistiques, culturels et publicitaires, ainsi que deux actualités hebdomadaires, précurseurs du Ciné-Journal qui vient de disparaître ce printemps, un assistant technique reçoit un salaire mensuel de 50 francs. Charles Duvanel est opérateur en chef. Les pionniers sont infatigables. Michel Simon, qui est photographe, passe au cinéma et joue son premier grand rôle dans «La vocation d'André Carrel» sous la régie de Jean Chou.

Aujourd'hui, nous classerions les films créés en 1925 sous l'étiquette touristique, Jacques Bé-ranger, Arthur Porchet et Jean Brocher sont les auteurs de films de montagne appréciés, Walter Mittelholzer filme du haut des airs et Jacques Burlet produit des films de sport de 16 mm. La société «Pandora-Film», une filiale de l'UFA de Berlin, fait passer dans les salles de cinéma des documentaires suisses à tendance patriotique tels que «La Suisse, ma chère et libre patrie». Citons encore, plutôt à titre de curiosités, les films sur Guillaume Tell et la Suisse primitive créés par des Allemands ou des Suisses de l'étranger.

A la direction des entreprises publiques et privées, on ne tarde pas à s'aviser de l'importance du film comme moyen de publicité. Le film de commande, dont on feint trop souvent d'oublier qu'il est encore aujourd'hui l'épine dorsale de l'industrie cinématographique suisse, prend son essor. C'est ainsi que l'Office national suisse du tourisme s'intéresse dès sa fondation à diverses productions. En 1925, il possède 74 films touristiques, qu'il met en circulation à travers le monde par l'intermédiaire de ses propres agences ou des légations, consulats et sociétés suisses à l'étranger. Il aide l'UFA à faire passer dans les plus grandes salles de Berlin, avec un vif succès, le film «Le paradis de l'Europe», qui ne diffère probablement pas de «La Suisse, ma chère et libre patrie».

Milton R. Hartmann, le fondateur du Cinéma scolaire et populaire suisse, voyage aux Etats-Unis sous les auspices de l'ONST pour y présenter son film «Éclaireurs suisses en haute montagne». Il doit s'accommoder finalement d'un échange et ramène avec lui en Suisse toute une série d'actualités américaines.

Celui qui, aujourd'hui, explore nos archives cinématographiques est déçu de n'y trouver qu'un nombre limité de fragments. Bien des pellicules ont été détruites par le feu ou se sont désagrégées (jusqu'en 1952 elles étaient en nitrate synthétique, facilement inflammable); de précieux documents se sont perdus, d'autres appartiennent à des particuliers qui les gardent jalousement. Il ne sera guère possible de combler d'une manière satisfaisante les lacunes qui subsistent dans l'histoire du cinéma suisse de cette époque, malgré les efforts de la Cinémathèque suisse à Lausanne et des cinéphiles privés qui y travaillent inlassablement.

Foyers d'art dans le canton de Fribourg

Le canton de Fribourg, situé aux confins de la Suisse alémanique et de la Romandie, possède plusieurs foyers d'art et de culture rattachés à diverses traditions historiques. Sous les auspices du Conseil d'Etat fribourgeois, neuf institutions de la ville et du canton, d'orientation entièrement différente, ont institué en 1974 une «Convention collective des musées fribourgeois». La plus importante est le Musée d'art et d'histoire de Fribourg, dont les collections sont exposées à l'«Hôtel Ratzé», à proximité du centre de la ville où se trouvent les principales églises riches en œuvres d'art. Cet édifice fut construit jadis par un architecte français, sur une éminence au-dessus de la Sarine, pour Jean Ratzé, riche commerçant en textiles et commandant de la garde suisse à Lyon. On y trouve de précieux vitraux, ainsi que des œuvres de célèbres sculpteurs sur bois fribourgeois et de beaux objets d'art ancien. Une autre collection évoque le souvenir de l'attachante personnalité d'Adèle d'Affry, descendante d'une famille d'ancienne noblesse d'épée, qui vécut de 1836 à 1879. Ayant perdu prématurément son époux, le jeune duc de Castiglione-Colonna, elle se fit connaître à Paris comme sculpteur sous le nom de Marcello. Le riche musée de l'«Hôtel Ratzé» est complété par une annexe dont les salles abritent des expositions temporaires, surtout d'art moderne.

Remarquable aussi est l'imposant château médiéval de Gruyères, qui domine le bourg alpestre du même nom.

On y admire, outre des chambres historiques, également des objets d'art et des armes. Des expositions temporaires y sont organisées, qui sont souvent captivantes par l'originalité du thème.

Sur la route vers Gruyères, une étape mérite qu'on s'y arrête. C'est la petite ville animée de Bulle, où le Musée gruérien abrite depuis bien des années des collections d'art populaire. Mentionnons enfin à Estavayer, au-dessus du lac de Neuchâtel, de nombreux objets préhistoriques trouvés au cours de fouilles.

Lausanne pendant le mois du centenaire

La commémoration officielle du septième centenaire de la Cathédrale de Lausanne, qui fut consacrée le 20 octobre 1275, commence le 4 octobre pour prendre fin le 20, jour anniversaire. Une œuvre poétique et musicale sera jouée à cette occasion dans la cathédrale du 4 au 12 octobre. Conçue comme un poème dramatique par Géo H. Blanc sous le titre «La pierre et l'esprit», elle a été mise en musique par J.-F. Zbinden. Comme le titre l'indique, elle doit évoquer le sens architectonique et sacré du majestueux édifice. Ce double élément est également mis en lumière dans une exposition commémorative très variée au Musée historique de l'Ancien-Evêché, qui se trouve vis-à-vis. On peut y admirer le trésor de la cathédrale ainsi que de somptueuses tapisseries et d'autres objets d'art.

Mais la toile de fond historique de la célébration n'est pas moins remarquable. La participation du pape Grégoire X et de l'empereur Rodolphe de

Habsbourg révèle un arrière-plan de portée européenne. Le pape, né Tebaldo Visconti, de l'illustre famille lombarde, avait déjà pris part à un voyage diplomatique en Terre sainte. Élu pape en 1271, il cherchait à susciter une nouvelle croisade et voulait mettre fin à la querelle opposant les princes italiens et allemands. Il recommanda aux princes électeurs allemands d'élever un roi et reconnut en cette qualité Rodolphe de Habsbourg. Ce prince énergique mit fin à une période d'un quart de siècle pendant laquelle la loi du plus fort avait régné en Allemagne. Il parvint à imposer son règne jusqu'à sa mort en 1291.

Métal en mouvement

Au «Kunsthaus» de Zurich est ouverte encore jusqu'au 2 novembre une rétrospective exhaustive d'Alexander Calder, suite d'une série d'expositions consacrées aux grands sculpteurs de pure tradition moderne. Comme il s'agit d'une orientation tout à fait originale de l'art dit «plastique», le «Kunsthaus» de Zurich a désiré mettre particulièrement en lumière la place éminente de l'œuvre d'Alexander Calder dans la production artistique de notre siècle. Un des meilleurs collectionneurs de son œuvre en France a assumé la tâche de présenter scientifiquement cette étonnante exposition. On était, à l'époque, surpris et déconcerté de découvrir, suspendue au plafond du tout récent Musée des beaux-arts de Bâle, une délicate composition faite de fils et de feuilles de métal. Depuis, le concept du «mobile» s'est largement propagé et d'autres en ont exploité les multiples possibilités. Mais le jeu gracieux d'une construction métallique en équilibre mouvant, qui oscille au moindre souffle d'air, garde le charme de l'invention personnelle de Calder, qui d'ailleurs a créé aussi des œuvres d'un genre absolument différent.

Nouvelles impressions théâtrales et musicales

Bâle a un nouveau «Stadttheater». L'édifice, très équilibré et parfaitement adapté à son environnement au centre de la ville, se dresse à proximité de l'ancien «Stadttheater» déjà suranné que l'on vient de démolir, et qui avait lui-même pris la place en 1904 d'un théâtre de 1875 détruit par un incendie. On a habilement choisi pour la soirée d'inauguration l'opérette à succès de Jacques Offenbach, «Les contes d'Hoffmann», qui permet aux metteurs en scène de déployer leur talent: ils doivent procéder, souvent très rapidement, à quatre changements de scènes très disparates et y faire figurer des groupes de personnages offrant des contrastes saisissants.

A Bâle encore, la grande halle des fêtes et des sports de Saint-Jacques hébergea le 24 octobre le Ballet national néerlandais. Cet excellent ensemble donnera déjà la veille une représentation au Palais de Beaulieu à Lausanne, puis deux autres les 26 et 27 octobre à St-Gall et à l'Opéra de Zurich.

L'Orchestre philharmonique japonais d'Osaka se fera entendre le 4 octobre à Montreux, le 6 à St-Maurice, le 7 à Genève, puis à la fin du mois également à Bienne et à Berne.

On attend d'autre part avec une vive curiosité les

Cultural events during October

concerts de l'Orchestre philharmonique de Slovénie, qui doivent avoir lieu le 20 octobre à Berne et le 21 à Genève. D'autres ensembles étrangers sont également annoncés.

Lorsque la poste était encore une entreprise privée

Le caractère indispensable de toutes les prestations de la poste, en tant qu'institution de la Confédération, ne nous apparaît jamais avec autant d'évidence que lorsque les services postaux, qui nous semblent aller de soi, sont sujets à des restrictions ou à des majorations de tarifs. Il nous est aujourd'hui difficile d'imaginer que les postes suisses étaient autrefois une entreprise privée. Il y a trois siècles qu'un trafic postal régulier a été inauguré dans notre pays. Son caractère privé ressort du titre d'une exposition commémorative au Musée postal suisse, à l'Helvetiaplatz à Berne: «La poste Fischer de 1675 à 1832». Cette exposition, ouverte jusqu'à la fin de l'année, illustre les remarquables débuts des postes régulières de notre pays, organisées à l'origine à partir de Berne.

Le patricien bernois Beat Fischer, titulaire de la seigneurie de Reichenbach sur l'Aar près de Berne, né en 1641 et décédé subitement en 1698, s'était signalé de bonne heure à l'attention dans différentes charges.

Son esprit d'entreprise et sa perspicacité le mirent aussi en rapport avec des gouvernements étrangers. Parlant plusieurs langues et ayant beaucoup lu, il fonda en 1675 la régale des postes de la République de Berne, dont il assuma le mandat pour un laps de temps de vingt-cinq années. Il instaura le régime postal ainsi qu'un service régulier de courriers sur tout le territoire de la Confédération. Il fit construire à ses frais des maisons des postes à Berne, Neuchâtel, Genève et Lucerne, conclut des traités avec l'étranger et institua des services de postes alpines à travers les cols du Splügen, du Grand-Saint-Bernard, du Simplon et du Saint-Gothard. On pouvait recevoir déjà le troisième jour la réponse à des lettres envoyées à Zurich, Bâle, Schaffhouse ou Genève. Le départ des courriers avait lieu trois ou quatre fois par semaine et des «estafettes Fischer» hebdomadaires transportaient les envois de Londres, Amsterdam, Paris, ou de la Rhénanie, à destination de Venise ou de Lyon. C'étaient les destinataires qui payaient les taxes postales.

Après la mort prématurée du fondateur, ses trois fils continuèrent son œuvre, soit pour leur propre compte, soit en régie. A partir de 1718, les postes furent affermées. Tous les adultes majeurs de la famille eurent leur part. Trois membres du Conseil de Berne exercèrent un certain droit de regard en qualité de commission officielle des postes. Les relations s'étendaient maintenant aussi à l'Amérique. Grâce à cette remarquable organisation, on put conclure des accords avec les administrations postales d'autres villes de Suisses et de l'étranger, pour assurer le transit en franchise des courriers. Des traités internationaux facilitèrent les communications postales à travers les cols du Gothard, du Saint-Bernard et du Simplon. Mais, en 1832, l'essor général des diligences postales provoqua l'abolition définitive de la régale.

Jubilee month in Lausanne

The official festival to commemorate the consecration of Lausanne Cathedral on October 20, 1275, opens on October 4 and is to continue until the grand festival day on October 20. A poetic musical work has been written to mark the occasion and will be presented in the cathedral itself on the days between October 4 and 12. The work, entitled "La pierre et l'esprit" (the stone and the spirit) conceived as a "poème dramatique" by Géo H. Blanc, has been set to music by J. F. Zbinden. As the title implies, the performances are intended to recall the architectural and religious significance of the monumental building. Both elements also dominate the comprehensive commemorative exhibition at the "Musée historique de l'Ancien-Evêché" (close by the cathedral), where the church treasures, together with splendid tapestries and other works of art, can be admired.

New impressions of theatre and music

Basle has acquired a new Municipal Theatre. It appears as a clearly-defined structure rising in the city centre, close to the earlier theatre, which was completed in 1904 to take the place of the former building dating from 1875 and destroyed by fire. The old theatre had become antiquated and was recently pulled down. The opera "Tales of Hoffmann" by Jacques Offenbach has been aptly chosen as the opening production, since this popular work allows the producers an opportunity to present four, in part rapidly changing scenes of contrasting character, together with groups of performers of widely differing nature. The National Ballet of Holland is to appear in the St.Jakob festival hall and indoor sports stadium in Basle on October 24. This representative dance ensemble will have performed the previous evening at the Palais de Beaulieu in Lausanne and is to give further performances on October 26 in St.Gall and on October 27 at the Zurich Opera House.

The Philharmonic Orchestra of Osaka, Japan, will give concerts on October 4 in Montreux, on the 6th in St-Maurice, the 7th in Geneva and in Bienne and Berne towards the end of the month. Guest concerts by the Slovenian Philharmonic Orchestra are also eagerly awaited. These are to be presented on October 20 in Berne and on the following evening in Geneva. Other orchestras from abroad have also announced concerts.

Metal in motion

There will still be opportunity until November 2 at the Zurich Art Gallery to visit a comprehensive retrospective exhibition of work by Alexander Calder. This show will continue a series of exhibitions portraying the great sculptor of classical modern art. Since this time it concerns a quite unique manifestation of the term "sculpture", the Zurich Art Gallery is making a special effort to demonstrate the important position occupied by the work of Alexander Calder in the art of the present century. One of the best connoisseurs of Calder's work from France has taken over the technical direction of the unusual show. How unexpected and astonishing it was in those days to discover a well-proportioned creation of metal

rods and sheets, suspended from the ceiling of the surprisingly spacious stairway of the Basle Museum of Art, still new at that time! Since then, the idea of the "mobile" has become widespread in contemporary art and has utilized the most varied possibilities. Yet the delicate movements of the work of Alexander Calder, which sways gently in response to the slightest movement of the air, retain the charm of a personal invention. Calder, by the way, has also produced works of an entirely different nature.

Cultural centres in Fribourg

The canton of Fribourg, situated on the border between French and German speaking Switzerland, possesses centres of art and culture with various historical relics. Under the patronage of the Fribourg State Council, nine entirely different collections in town and country founded a "Convention collective des musées fribourgeois" in 1974. As the most important institution, the Museum of Art and History has a prominent position in the cantonal capital of Fribourg. It safeguarded its possessions in the historical "Hôtel Ratzé" in the immediate proximity of the main city churches containing many valuable works of art. It was built high above the banks of the Saane river by a French architect for Jean Ratzé, commander of the Swiss Guard in Lyons and wealthy textile merchant. It contains precious glass painting, in addition to works by famous Fribourg wood carvers from earlier epochs and valuable antiquities of a secular nature. One is also reminded of the amiable artist personality Adèle d'Affry, who came from an old and noble military family and lost her husband, the young Duke of Castiglione-Colonna, after a brief marriage. She lived from 1836 to 1879 and earned a considerable reputation as a sculptress in Paris under the pseudonym Marcello. The well-stocked museum in the Hôtel Ratzé is supplemented by the adjoining hall, where the rooms are devoted, above all, to temporary exhibitions of modern art. Also in the possession of the canton is the impressive mediaeval castle of Gruyères, overlooking an ancient hillside town. In addition to the historical living rooms, works of art and arms, temporary exhibitions are also presented, often notable for their original and appealing subjects.

On the way to Gruyères it is pleasant to stop awhile in the busy little town of Bulle, where folk art has been collected in the "Musée gruérien" for many years. And in Estavayer-le-Lac, overlooking Lake Neuchâtel, the collection of discoveries from prehistoric times is particularly important.

I Kulturelle Ereignisse im Oktober

Festprogramm: 50 Jahre Pakt von Locarno

Die Feierlichkeiten vom 10. Oktober, in Erinnerung an den vor 50 Jahren abgeschlossenen Pakt von Locarno, an denen Delegierte der Signatarstaaten anwesend sein werden, spielen sich im Saal des Visconti-Schlosses ab. Später wird in diesem Saal dem Publikum eine Ausstellung von Dokumenten und Erinnerungsstücken zugänglich sein. Anlässlich des offiziellen Festakts werden der Stadtpräsident von Locarno, Carlo Speziali, der tessinische Regierungspräsident Benito Bernasconi sowie Bundespräsident Pierre Graber zu Worte kommen. Zum offiziellen Bankett finden sich die Gäste im Grand-Hotel Locarno ein. Einen Tag später gelangen die Filme der Konferenz von Locarno und Stresa (1938) zur Vorführung, gefolgt von einem Vortrag von Prof. Dr. Walther Hofer, Universität Bern, mit dem Thema «Der Pakt von Locarno aus damaliger und heutiger Sicht».

Lausanne im Jubiläumsmonat

Die offizielle Festzeit zum Gedenken an die Einweihung der Kathedrale von Lausanne am 20. Oktober 1275 beginnt am 4. Oktober und soll bis zum grossen Festtag, dem 20. Oktober, dauern. Zu Ehren des Jubiläums ist ein dichterisch-musikalisches Kunstwerk geschaffen worden, das in den Tagen vom 4. bis 12. Oktober jeweils in der Kathedrale selbst dargeboten werden soll. Das als «poème dramatique» von Géo H. Blanc konzipierte Werk «La pierre et l'esprit» (der Stein und der Geist) ist von J. F. Zbinden mit Musik ausgestattet worden. Wie der Titel sagt, sollen die Aufführungen an die architektonische und die sakrale Bedeutung des monumentalen Bauwerkes erinnern. Am 18. Oktober wird in einem Vortrag «Die Stellung der Kathedrale von Lausanne in der gotischen Architektur des 13. Jahrhunderts» dargestellt. Am selben Tag gelangt die zu diesem Anlass geschaffene Kantate «Ecclesia» von Heinrich Stuttermeier und P.-A. Tâche mit Chören und dem Orchestre de la Suisse romande unter der Leitung von Robert Mermoud zur Uraufführung. Am 19. Oktober werden im Rahmen eines interkonfessionellen Gottesdienstes «I Vespi» von Claudio Monteverdi aufgeführt, und der 20. Oktober, der eigentliche Jubiläumstag, erhält durch einen Vortrag über den «Einweihungsakt der Kathedrale von Lausanne im historischen Zusammenhang mit dem Europa des 13. Jahrhunderts» und durch ein «Te Deum», aufgeführt vom Kammerorchester Lausanne und dem «Pro Arte»-Chor, seine festliche Weihe. In der vielgestaltigen Gedächtnisausstellung im Musée historique de l'Ancien-Evêché (nahe bei der Kathedrale) können der Kirchenschatz sowie prachtvolle Bildteppiche und andere Kunstwerke bewundert werden.

Metall in Bewegung

Im Kunstmuseum Zürich wird man noch bis zum 2. November Gelegenheit haben, eine umfassende Retrospektive Alexander Calder zu überblicken. Mit dieser Schau wird hier eine Ausstellungsreihe weitergeführt, welche die grossen Plastiker der klassischen Moderne charakterisiert.

Da es sich diesmal um eine ganz eigenartige Ausprägung des Begriffes «Plastik» handelt, ist es ein besonderes Bestreben des Kunsthause Zürich, zum Ausdruck zu bringen, welchen wichtigen Platz das künstlerische Schaffen von Alexander Calder in der Kunst unseres Jahrhunderts einnimmt. Einer der besten Kenner von Calders Werk aus Frankreich hat die wissenschaftliche Bearbeitung der überraschenden Schau übernommen. Wie war man seinerzeit überrascht und verblüfft, als man in dem erstaunlich weiträumigen Treppenhaus des damals noch neuen Kunstmuseums Basel ein feingliedriges Gebilde aus metallischen Stäben und Blättern von der Decke herabhängen sah: Seither ist der Begriff des «Mobile» in der Gegenwartskunst zu weitester Verbreitung gelangt und hat die verschiedensten Möglichkeiten ausgewertet. Aber das grazile Spiel des sich beim feinsten Luftzug leise schaukelnden, mit dem Gleichgewicht spielenden Kunstgebildes von Alexander Calder bewahrt den Reiz einer persönlichen Erfindung. Übrigens schuf Calder auch Werke ganz anderer Art.

Neue Eindrücke von Theater und Musik

Basel hat ein neues Stadttheater erhalten. Es erhebt sich als klar gegliedertes, in das Stadtzentrum eingefügtes Bauwerk in unmittelbarer Nähe des vor kurzem abgebrochenen Stadttheaters, das 1904 anstelle eines durch Brand zerstörten Theatergebäudes von 1875 errichtet worden war. Mit Geschick ist die Oper «Hoffmanns Erzählungen» von Jacques Offenbach als Eröffnungspremiere gewählt worden. Denn dieses beliebte Werk bietet den Inszenatoren Gelegenheit, vier zum Teil sehr rasch wechselnde Schauplätze von gegensätzlichem Charakter einzurichten und Personengruppen von stark kontrastierender Eigenart auftreten zu lassen. In Basel, und zwar in der grossen Fest- und Sporthalle St. Jakob, erscheint am 24. Oktober das Niederländische National-Ballett. Dieses repräsentative Tanz-Ensemble tritt schon am 23. Oktober im Palais de Beaulieu in Lausanne auf und gibt weitere Gastspiele am 26. Oktober in St. Gallen und am 27. Oktober im Opernhaus Zürich. Aus Japan kommt das Philharmonische Orchester von Osaka, das am 4. Oktober in Montreux, am 6. in St. Maurice, am 7. in Genf musiziert und gegen Monatsende hin auch in Biel und in Bern zu hören sein wird. Mit Spannung erwartet man auch die Gastkonzerte des Slowenischen Philharmonischen Orchesters. Sie sollen am 20. Oktober in Bern und am 21. in Genf stattfinden.

Concerti invernali Locarno

Aus der Reihe der musikalischen Veranstaltungen, die auch in den Wintermonaten weitergeführt werden, seien zwei Abende besonders erwähnt. Am 30. Oktober spielt das Mozart-Quartett aus Salzburg drei berühmte Werke: das «Lerchenquartett», von Joseph Haydn, Mozarts G-Dur-Quartett (KV 387) und das Quartett in d-Moll «Der Tod und das Mädchen» von Franz Schubert. Das Orchester des Radio della Svizzera italiana unter der Leitung von Marc Andreae wird

am 20. November die B-Dur-Sinfonie von Johann Christian Bach und Haydns Sinfonie «La Passione» zur Aufführung bringen. Das besondere Ereignis dieses Abends: Zwischen den beiden klassischen Meisterwerken wird Rama Jucker das Violoncellokonzert von Othmar Schoeck wiedergeben.

Kulturstätten im Kanton Freiburg

Im Grenzgebiet der deutschen und der französischsprachigen Schweiz gelegen, weist das Kantonsgelände von Freiburg Kunst- und Kulturstätten mit verschiedenen historischen Überlieferungen auf. Unter der Obhut des Freiburger Staatsrates haben im Jahr 1974 neun ganz verschiedenartige Sammlungsstätten zu Stadt und Land eine «Convention collective des musées fribourgeois» gegründet. Als bedeutendste Institution ragt das «Museum für Kunst und Geschichte» in der Kantonshauptstadt Freiburg hervor: Es verwahrt seine Besitztümer in dem historischen Bauwerk «Hôtel Ratzé», das in unmittelbarer Nähe der an Kunstwerken reichen Hauptkirchen des Stadtzentrums steht. Es ist einst von einem französischen Architekten für Jean Ratzé, einen Kommandanten der Schweizergarde in Lyon und reichen Textilkaufmann, hoch über dem Ufer der Saane erbaut worden. Hier findet man kostbare Glasgemälde, auch Bildwerke berühmter Freiburger Bildschnitzer früherer Epochen und künstlerisch wertvolle Altötter ziviler Art. Auch wird man erinnert an die liebenswürdige Künstlerpersönlichkeit der Adèle d'Affry, die aus einer alten Militäradelsfamilie stammte und nach kurzer Ehe ihren Gemahl, den jungen Herzog von Castiglione-Colonna, durch den Tod verlor. Sie lebte von 1836 bis 1879 und genoss in Paris als Bildhauerin unter dem Künstlernamen Marcello ein beträchtliches Ansehen. Das reichhaltige Museum im Hôtel Ratzé wird ergänzt durch den angrenzenden Saalbau, in dessen Räumen ständig wechselnde Ausstellungen vor allem moderner Kunst geboten werden.

Kostbarer Staatsbesitz ist sodann auch das monumentale mittelalterliche Schloss Gruyères (Gruyères), das ein altertümliches Bergstädtchen krönt. Hier werden außer den historischen Wohnräumen, den Kunstwerken und Waffen ebenfalls Wechselausstellungen beachtet, die oft durch eigenartige und anziehende Themen auffallen.

Nachklang zum Rilke-Sommer in Siders

Einen reizvollen Nachklang des Rainer-Maria-Rilke-Sommers in Siders bringen vom 17. bis 19. Oktober drei Blumenfesttage unter dem Motto «Rilke und die Rose». Schon in den letzten Junitagen waren in einer festlichen Taufzeremonie verschiedene Rosen mit dem Namen «Rainer Maria Rilke» ausgezeichnet worden; «Hommage à la Rose» ist nun auch das Thema des Festtages vom 18. Oktober. Dichtung, Musik und Tanz mit der Tanzakademie Cilette Faust und in Uraufführung Kompositionen von Jean Daetwyler, mit dem Chor von Muzot unter Leitung von Frido Dayer, verleihen dieser blumenfestlichen Nachblüte des Rilke-Sommers die musicale Würde.